

Mesurer ses gestes et ses paroles



11.02.2020

Comment prévenir les abus sexuels dans le sport? Les «encadrants» doivent adapter leur comportement

PATRICIA MORAND

Prévention » La gymnaste Simone Biles, l'ancienne patineuse artistique Sarah Abitbol et la cavalière Amélie Quéguiner ont brisé la loi du silence. L'Américaine et les deux Françaises ont révélé avoir été victimes d'abus sexuels. L'été dernier, l'ex-entraîneur en chef du centre d'entraînement

régional à l'artistique de Wil a passé deux mois en prison pour des actes délictueux, remontant à 2017, envers une gymnaste de 17 ans. «Les abus sexuels ne sont pas plus nombreux dans le sport qu'ailleurs, mais ils ne sont pas exclus», rappelle Jeunesse & Sport qui traite, dans ses cours, de la juste mesure entre proximité et distance.

Dans le feu de l'action à l'entraînement, le moniteur corrige et rattrape. Il tend une main pour éviter la chute. Avant une compétition, il encourage son athlète. Une petite tape dans le dos peut être mal interprétée. Ancien prof de sport et entraîneur national, Bernard Perroud (69 ans) est responsable de la relève artistique féminine fribourgeoise et forme des entraîneurs. «J'ai signé une charte, m'engageant à respecter le programme de Swiss Olympic contre les abus sexuels en adoptant un comportement adéquat. La difficulté, en artistique, c'est que nous tenons les gymnastes. S'il y a un mauvais départ, on retient, on empêche la chute et, il arrive de toucher un sein sans le vouloir.»

«Consignes claires»

«Quand j'ai commencé à entraîner, on ne parlait pas de tout ça», dit Bernard Perroud. «Aujourd'hui, cela sort partout: des viols de patineuse ou les scandales dans la gym américaine... En Suisse, si un cas est avéré, l'entraîneur est licencié séance tenante. En vigueur depuis une dizaine d'années, la charte que doit signer tout entraîneur de Swiss Olympic prône le respect de l'athlète par le comportement, mais également les paroles. Les consignes sont claires.» Il existe une hotline, proposée par Jeunesse & Sport, avec un psychologue à disposition 24/7 des moniteurs comme des jeunes sportifs.

« *J'ai changé mon comportement* »



Bernard Perroud

Bernard Perroud avoue: «J'ai changé mon comportement. J'en ai beaucoup discuté avec mon épouse qui a été directrice de CO. Les profs de sport sont aussi confrontés à ce problème. Une petite tape dans le dos peut surprendre une fille. Si je veux encourager, je m'assure de le faire en ayant la gymnaste en face de moi. Je ne tiens plus les gymnastes qui effectuent une souplesse arrière ou le grand écart. Pour cette raison, ce sont toujours des monitrices qui s'occupent des filles à la poutre ou au sol. Je m'occupe du saut et des barres asymétriques.»

Positions délicates

En raison de l'exercice, comme le grand écart, ou de la tenue, un justaucorps qui ne cache pas grand-chose, la gymnastique artistique fait partie des disciplines exposées. «J'exige que les gymnastes enfilent un shorty par-dessus le justaucorps pour les entraînements», souffle Bernard Perroud. «La fille est aussi plus à l'aise. Certaines positions restent délicates. Mais nous en discutons ouvertement. Et on ne tient plus le bassin, par exemple.»

Prof de sport, Henri Baeriswyl enseigne la natation à la piscine de Courtepin. «L'Etat de Fribourg a donné des directives, plutôt des conseils, à titre de prévention. Il est expliqué comment entrer dans un vestiaire. Je m'annonce et je suis souvent accompagné par une prof féminine. Mais les jeunes n'hésitent pas à sortir dans le couloir pour provoquer... Il y a des règles strictes. Je ne vais par exemple jamais chercher un bonnet de bain seul avec un enfant qui l'aurait oublié pour venir au bassin.»

Vestiaire, lieu sensible

Le vestiaire est un lieu sensible. «Les parents arrivent avec leurs enfants et tout est parfois mélangé», raconte Henri Baeriswyl. «Les parents réclament si un papa est avec sa fille dans le vestiaire des filles. Cela dérange. Il y a aussi des mamans dans le vestiaire des garçons...»

Henri Baeriswyl connaît également le milieu gymnique par cœur pour avoir été moniteur dans sa société et président fribourgeois. «Le problème, c'est d'assurer la sécurité d'un enfant. Cela ne va pas de soi, car les gestes peuvent être mal interprétés. A quel moment une intervention est-elle justifiée? Il m'est arrivé de rattraper un enfant qui avait raté sa dislocation. On réagit sans se demander quelle partie du corps on va toucher... On ne fait pas toujours comme on veut. Des gestes peuvent créer un malaise.»

«Les enfants savent ce que je n'ai pas le droit de faire et n'hésitent pas à me le rappeler», poursuit Henri Baeriswyl. «Nous, les enseignants, avons plus de retenue dans nos gestes ou nos paroles. Les règles dictent ce que le prof n'a pas le droit de faire, mais pas le comportement des enfants. Ce n'est pas toujours très juste. J'ai décidé d'agir avant qu'on me tombe dessus. En début d'année, je répète à tout le monde que je veux voir les enfants dans un costume de bain pour le cours de natation et pas un bikini comme sur la plage. Il faut le rappeler régulièrement. Le cadre est défini et s'il se passe quelque chose, le responsable d'établissement est immédiatement informé. C'est important de régler rapidement le moindre problème qui pourrait découler d'une situation gênante.»

Cours de sensibilisation

L'Association fribourgeoise des sports (AFS) est à l'écoute des clubs et associations du canton.

«En 2018, nous avons invité un représentant de REPER (association fribourgeoise active dans la promotion de la santé et la prévention, ndlr) pour évoquer cette thématique», souligne le vice-président de l'AFS Pierre-Noël Bapst. REPER propose aux clubs et associations

fribourgeoises notamment un accompagnement dans la mise en place du programme de prévention Cool and clean de Swiss Olympic, des sensibilisations et formations sur la prévention des conduites à risque, des addictions et de la violence dans le sport, ainsi que des workshops pour la création de chartes, règlements et concepts d'intervention. «Nous sommes à l'écoute des clubs», précise Pierre-Noël Bapst. «A ce jour, aucun cas ne nous a été rapporté.» La LoRo a décidé de financer 20 journées de cours de sensibilisation proposées par REPER pour les clubs et associations fribourgeoises. **PAM**

Pas de douche, pas de soucis

Les révélations des patineuses françaises, la semaine dernière, ont relancé les discussions autour des abus sexuels dans le sport. Qu'en est-il autour de la glace fribourgeoise? «Nous n'avons pas ce genre de problèmes», assure Olga Kellenberger. La présidente du club de patinage de Fribourg et Romont précise: «Quand les professeurs sont sur la patinoire avec les enfants, il y a toujours des parents qui regardent. Et les professeurs n'entrent jamais dans les vestiaires. Nous demandons un extrait du casier judiciaire lorsque nous engageons des entraîneurs. Enfin, les jeunes ne se douchent pas à la patinoire. Ils n'ont pas le temps de le faire le matin, avant de retourner à l'école. Et le soir, ils sont immédiatement récupérés par leurs parents pour rentrer à la maison.»

PAM

«Jamais seul avec une joueuse»

Les sports collectifs sont-ils autant exposés que les disciplines individuelles?

«Ce n'était pas un sujet de préoccupation dans un passé plus ou moins proche», confie Karine Allemann, présidente d'Elfic Fribourg. «D'autant plus que, chez les plus jeunes, plusieurs de nos entraîneurs sont des femmes», poursuit-elle. «Après les révélations actuelles, j'ai lu qu'un club

devrait toujours consulter le casier judiciaire d'un entraîneur qu'il engage. Cela ne m'aurait jamais traversé l'esprit, d'autant que nous nous connaissons souvent depuis longtemps dans le basket. Mais, malheureusement, nous sommes peut-être arrivés à un stade où nous devons le faire.» Et d'ajouter: «Dans le sport collectif, un entraîneur ne se retrouve quasiment jamais seul avec une joueuse. Les entraînements s'effectuent en commun et il y a toujours du monde dans une salle. Il faudrait commencer à s'inquiéter si on constatait un comportement étrange, comme le fait de systématiquement ramener une joueuse seule chez elle. Mais j'ai envie de croire qu'en sport collectif, une jeune pourrait se confier à une coéquipière si elle devait rencontrer un problème.» **PAM**

[COURTEPIN](#)[GYMNASTIQUE](#)[NATATION](#)[PRÉVENTION](#)[ROMONT](#)[SANTÉ](#)[SOCIÉTÉ](#)[SPORTS](#)[ELFIC](#)[OLYMPIC](#)[TOUS LES TAGS](#)

SÉLECTIONNÉS POUR VOUS



ABONNÉS

De petits Léonard à l'université

Fribourg » L'université organise des activités de découverte scientifique pour



Le Grand Prix de Chine reporté à cause du coronavirus

Le Grand Prix de Chine de Formule 1 a été reporté à